

La parole rêvée des femmes

« Mon sourire est plus fort que tout »

Compagnie Liria – Simon Pitaqaj



LA PAROLE RÊVÉE DES FEMMES

« mon sourire est plus fort que tout »

Atelier pour les femmes en situation d'isolement

Dirigé par : Simon Pitaqaj

Intervenants : Simon Pitaqaj, Santana Susnja, Valeria Daffara, Linda Rukaj, Itzel Marie-Diaz, Samuel Albaric, Henry Lemaigre

Relecture : Santana Susnja, Henry Lemaigre, Simon Pitaqaj

Administration : Marine Druelle

Stagiaire : Calypso Berger

Graphisme : Ada Saferi

Avec l'association Arc en ciel, Nicole Ravi, Aminata, Sira, Mariam, Nicole, Sandrine et des femmes anonymes.

Résidence soutenue par : la DRAC Ile-de-France, l'Etat par le dispositif politique de la ville, la région Ile-de-France, le conseil départemental de l'Essonne, la CAF Essonne, l'agglomération Grand Paris Sud par le Théâtre de Corbeil-Essonne, les 3F, l'association Arc-en-Ciel.

LE PROPOS

La Compagnie Liria mène depuis plusieurs années des ateliers à Corbeil-Essonnes. D'abord intitulé *Les mamans courage*, cet atelier de confiance en soi permet de libérer la parole, prenant appui sur l'art du récit. La saison suivante a permis de créer le groupe *Les papas sont-ils courageux ?* sur le lien entre les pères et leurs enfants.

Nous avons souhaité poursuivre ce travail en questionnant **la place des femmes dans l'espace public et lutter contre les violences faites aux femmes**.

Le projet vise essentiellement les femmes en situation d'isolement. Dans un premier temps, il s'agit de femmes sans emploi, monoparentale, victimes de violence.

NOTE D'INTENTION

L'immigration, les violences conjugales, le quotidien des mères seules, la parole rêvée des femmes.

De ces thèmes découlent un nombre incalculable de questions, parmi elles :

- Comment se faire entendre ?
- Comment se faire une place dans cette société ?
- Comment mettre des mots sur les blessures passées et présentes ?
- Comment faire du souvenir un matériel théâtral ?
- Comment faire naître d'un récit l'action ?
- Comment parler de la violence ?
- Comment parler de l'isolement ?
- Comment se battre seule ?
- Comment se relever ?
- Comment continuer à rêver ?

Toutes ces questions, nous leur donneront la possibilité d'être exposées aux yeux de tous, de façon à ce que chacun les considère comme des enjeux personnels.

LA PAROLE RÊVÉE DES FEMMES

PAR ITZEL MARIE-DIAZ

Dans le bus qui roule vers le quartier de l'Ermitage, les bâtiments de la ville de Corbeil-Essonnes défilent. Là, sur la place, au milieu des appartements, l'association Arc-en-ciel s'est implantée. Dans l'entrée, il y a un coin pour que les enfants jouent. Mais il n'y a pas d'enfant ce jour-là. On a fermé tous les volets pour ne laisser entrer que très peu de lumière. C'est normal, un tournage est en train d'avoir lieu. Nicole est assise sur une chaise, un gâteau d'anniversaire dans les mains. Il y a une bougie avec le numéro "5" sur le gâteau. Elle raconte. Avec un peu de difficulté, elle raconte qu'elle était ici le 4 août 2017. C'était un lundi. Des enfants fêtaient leurs cinq ans lorsqu'on lui a rapporté qu'une dame de son immeuble était tombée par la fenêtre. Elle a eu du mal à le croire. *"Une dame tombée par la fenêtre? N'importe quoi !"* Et puis, elle l'a vu au pied de l'immeuble. Allongée, entourée de pompiers, *"dans un sale état"*. C'est vrai que plus tôt dans la journée, elle avait entendu des cris. Elle se souvient d'une dispute dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Sa voisine, celle qui vivait au quatrième étage, a été jetée par-dessus le balcon par son compagnon. Ce dernier a été interrogé par la police et aujourd'hui, il est en prison. "L'histoire de la femme jetée par la fenêtre" que Nicole raconte ce jour-là, devant la caméra, est un événement qui a bouleversé les habitantes du quartier. Corbeil-Essonnes est marquée par une hausse du nombre de cas de violences conjugales. En juin 2021, un incident de la sorte s'est reproduit dans le quartier de Montconseil, pas très loin de l'Ermitage. Selon des témoins de la scène, une jeune femme aurait aussi été poussée par son compagnon par la fenêtre du deuxième étage.

IMAGINER LA PAROLE RÊVÉE DES FEMMES

Face à ce déchaînement de violences, il était nécessaire d'inventer une réponse. Main dans la main avec l'association Arc-en-ciel, la compagnie Liria a organisé des rencontres théâtrales autour de la parole rêvée des femmes. Créée en 2013, l'association Arc-en-ciel accompagne des familles sur le plan social, sanitaire et éducatif. On peut y prendre des cours de français, mais aussi se retrouver entre familles du quartier. Quand on entre, on trouve plusieurs brochures: "Violences au sein du couple", "Viols et agressions sexuelles". Il y a des biscuits, du thé et du café en libre service. C'est ici que tous les mardi et jeudi après-midi, les femmes se retrouvent pour participer aux ateliers de théâtre de la compagnie. Simon Pittaqaj, metteur en scène, accompagné des comédiennes Valeria Dafarra, Santana Susnja et de la musicienne Linda Rukaj, portent ce projet.

Mais c'est quoi "le rêve"? A quoi ces femmes rêvent-elles? C'est la première question qui leur a été posée. Petit à petit, au fil des ateliers, les rêves se sont transformés en histoire, en conte. Des contes intimes, drôles, tristes, violents, des anecdotes de vie. Des histoires de famille, des histoires d'amour, des mariages ratés, des mariages forcés, des récits de violences, mais toujours un peu d'espoir. Car toutes portent en elles un rêve. Celui de ressembler à son père, d'être riche, de trouver l'amour, enfin, le vrai... Parfois, les enfants regardent. Les enfants écoutent leurs mères raconter, chanter, répéter, rejouer. Elles qui n'ont jamais fait de théâtre.

Au début, il n'était pas facile de livrer des morceaux de vie. Il a fallu créer un espace de confiance et apprendre à se connaître. Petit à petit, la parole s'est libérée. Au fil des ateliers, les femmes, les unes après les autres, se sont mises à parler. *"T'es en train de me déterrer des trucs de la tête là !"* dirait Aminata.

Pour toutes ces femmes, aller au bout de quelque chose, c'est important. Pour ne pas faillir. Témoigner pour elles-mêmes et pour

leurs enfants. Laisser une trace de leur parole et de leurs pensées.
De leurs rêves et de leurs combats.

Le rêve, lui, permet de mêler un peu de beauté aux violences qu'elles ont subies. Rêver, c'est ce qui les fait tenir debout.

“LES FEMMES, ELLES DOIVENT RESTER SOUMISES ET SE TAIRE”

Toutes ces femmes vivent dans le quartier de l'Ermitage ou dans les environs. Certaines travaillent, parfois loin de chez elles. Elles doivent gérer les enfants, la famille, la maison. Entre les grèves de cantine et les rendez-vous avec les CPE à l'autre bout de la ville, elles tentent coûte que coûte de continuer les ateliers de théâtre. Mais la frontière avec le silence est toujours possible. Dans le quartier, on ne voit pas toujours cet atelier d'un bon œil.

“Parce que ça ne se fait pas de monter sur une scène de théâtre quand on est une femme”, nous explique Aminata, “les femmes, elles doivent rester soumises et se taire”. Or, ici, peu de discrétion, elles sont devenues les portes-paroles de la colère des autres femmes.

“Au début, je ne pensais pas que je pouvais parler devant les gens” raconte Mariam, j’ai pu raconter l’histoire de mon papa, et celle de ma sœur. Ce projet ça a donné l’occasion aux femmes de s’exprimer et de dire ce qu’elles n’osaient pas dire. Sans manquer de respect à quiconque. Ce projet, j’en ai un peu parlé autour de moi, notamment à mon mari et à mes enfants qui étaient contents que je fasse du théâtre. Franchement, je suis fière de moi.” Pour Aminata, le projet a été l'occasion pour elle de se confronter à ses démons, et de les chasser. *“Ces histoires, c’est des histoires que j’ai vraiment vécues. Je les avais en moi et je voulais les faire sortir. Il y avait quelque chose en moi qui était bloqué, un mal que je trainais depuis des années et il fallait que ça sorte. Le premier jour je n’ai pas pu continuer mon histoire. J’avais les larmes aux yeux, la poitrine gonflée, le cœur lourd. Je me suis échappée. Quelques jours plus tard, j’ai repris courage et je suis revenue... Ici, on est comme une famille. Je peux parler sans avoir honte.”*

RÊVE DE K

Je rêve d'avoir ma vie, à moi.

Je rêve d'avoir, mon mari, mes enfants, ma maison, heu...et partir loin d'ici. (petit rire)

C'est tout.

Après, j'ai sûrement d'autres rêves mais là j'ai que ça dans la tête.

Aussi je rêve ...

De voyager là où je peux quand je veux.

MON RÊVE

Mon rêve, depuis mon enfance déjà,

C'est de venir en France.

Toute petite, j'ai eu ce rêve-là.

Maintenant je suis comblée.

Mais aujourd'hui, aux jours d'aujourd'hui ce que je veux,

En fait mon plus grand rêve, aujourd'hui c'est d'avoir,

déjà j'ai la santé, Dieu merci, mais j'aimerais avoir ...

J'aimerais être riche en amour

Et avoir tout ce que je veux et faire plaisir à ma famille et mes enfants.

Tout, tout ce qui est autour de moi si je peux aider pourquoi pas.

En tout cas c'est mon grand rêve aujourd'hui.

JETÉE LA FEMME PAR LA FENÊTRE, HEU, ÇA NE SE FAIT PAS !

Vraiment, elle est miraculeuse... parce que dans l'état qu'on l'a vue et quand les pompiers la réanimaient, pour nous elle était partie, fini sa vie.

Toutes les nuits, son mari lui disait des méchancetés mais moi je ne comprenais pas.

Elle, elle criait mais je ne comprenais pas du tout ce qu'elle disait, je crois qu'elle appelait « à l'aide » dans sa langue et moi je n'arrivais pas à dormir.

Le matin je me lève et c'est pareil...

C'est des coups, des coups, des coups et elle qui demandait au secours, au secours, au secours.

Mais bon, quand on ne comprend pas la langue, eh ben on se dit : « qu'est ce qui se passe est ce que cette dame elle est en danger ou pas ? »

Ce jour-là on fêtait trois anniversaires.

Puis d'un coup des petits sont arrivés.

C'est eux qui sont venus nous dire.

Des tout ptits, des grands, des fillettes aussi.

Y a une femme... (Jvous dirais pas son nom...)

Y a ... une femme du troisième, son mari l'a jeté par la fenêtre.

Ils sont tous allés voir la femme ... la femme qui tombait par la fenêtre.

« Nicole viens voir, ta voisine elle tombe...est tombée par la fenêtre. »

J'ai...je suis allé la voir.

Quand je l'ai vue j'ai dit "oh là là, ce n'est pas vrai..." »

Et le monsieur il disait : ah c'est pas moi, c'est pas moi, c'est pas moi, elle est tombée toute seule.

C'était horrible...

Les ambulances, enfin les personnes, de la réanimation étaient en train de la réanimer, elle était enflée de partout.

Et le Monsieur il disait "Non jla connais pas" "Je la connais pas du tout du tout du tout du tout" Alors que c'était sa femme.

Après j'ai demandé aux pompiers, enfin, est ce qu'elle est morte... ma voisine ?

Ils m'ont dit : n'y a pas beaucoup d'espoir.

Heu... j'ai pas dormi, je ne trouvais plus le sommeil, puis il y a ma ptite fille qui m'a dit : mais, mais, jeter la femme par la fenêtre... ça se fait pas... elle m'a dit ça.

Bon,

On a cherché à avoir de ses nouvelles, vraiment, on voulait savoir si ça allait mieux.

Et on a eu de ses nouvelles par le gardien !

Il nous a dit qu'elle était vivante et qu'elle allait, après trois mois d'hôpital, qu'elle allait sortir ... qu'elle va pas retourner dans le même logement.

Après quand elle est sortie de l'hôpital ... c'était miraculeux.

Elle était vraiment... Âpre ?

Elle était,... elle était, elle était bien ... elle était vraiment bien, elle est sortie vraiment bien, avec des séquelles mais elle est toujours là, vivante.

Donc ... le procès était rendu là, cette année.

Elle m'avait téléphoné pour aller au tribunal pour l'accompagner mais, je pouvais pas avec mes ptits enfants.

Je ne sais pas, je voulais aller au tribunal.

Ça a duré très longtemps mais elle m'a dit finalement c'est lui qu'a perdu.

Il a perdu.

Donc je voulais vraiment... je lui avais dit que je ferais un hommage à toi par rapport à c'qui s'est passé. Un hommage oui. Un hommage c'est important.

Parce que nous les femmes les coups ce sont pas des caresses, donc ça fait mal et avoir... un homme qui tape, qui nous tape comme ça, agressif, méchant, ça doit pas exister, ça doit pas exister pour nous les femmes.

Y faut quand même que les hommes sachent que on est en foyer, on est une femme seule, isolée, donc il faut aimer le couple, parler entre nous.

C'est elle qui a, qu'a subi, vraiment subi les coups, des trucs heu, elle a été hospitalisée réanimée tout ça et comme je lui ai dit : tu es quelqu'un ressuscité.

Mais vraiment elle, elle est, elle a pas la tête, elle a toute sa tête mais en même temps des fois elle oublie.

Maintenant... pfff... heu... elle est épanouie.

Et son mari dans prison encore. Voila.

Ça s'est passé avec son fils, y avait son fils dans l'appartement.

LA CAF

Une fois, j'avais appelé l'assistante de la CAF : Je veux divorcer.

Elle m'a dit : Madame on divorce pas à la Caf

Caf - Vous savez, Madame, violence ça peut être une parole, une gifle, un comportement envers vous.

Sira - Ah, bon ?!

Elle m'a dit :

Caf - Oui. Même parler mal à une femme c'est une violence.

Sira - Et depuis ce jour-là, ça j'ai gardé en tête, donc la violence il y a pas mal de manières... comment dire... ça ne sert à rien de mentir.

En tant que femme africaine, je ne suis pas mariée à un blanc, mais la plupart des femmes de chez nous elles souffrent, car nous on garde tout pour nous.

Moi, demain, si j'ai besoin de divorcer, je vais voir un avocat.

Je ne vais pas voir une assistante sociale.

Elle va faire quoi pour moi ? Écouter et noter ?

Mais c'est moi qui sais ce que j'ai subi, j'ai vécu et ce que je suis en train d'encaisser.

Donc, pour ma vie, ma santé, je vais voir un avocat, l'histoire est close.

On garde beaucoup de choses sur nous. On ne parle pas.

On se tait pour éviter juste ce que la famille va dire, et par rapport à la manière avec laquelle tu es avec ton mari ou ton conjoint ou ton copain, tout le monde vous a vu, la honte d'une certaine personne.

Il montre une fausse image et pourtant il souffre grave.

Et moi, cette souffrance-là je vais la laisser à personne.

Je ne vais pas laisser un homme m'écraser, je vais pas regarder le regard du voisin ou le regard de la famille, parce que ce n'est pas la famille qui subit la situation, ce n'est pas ma famille qui vit dedans, ni mes voisins.

C'est moi qui vis, c'est moi qui encaisse.

S'il m'arrive un problème, « eh, ben, la voisine est décédée parce qu'elle avait un problème avec son mari ».

C'est moi qui ai perdu ma vie.

Entre temps, mes enfants ils vont où ?

Placés !

Mais sûr que j'avais honte qu'ils soient au courant de la situation.

Demain mes enfants seront saisis, peut-être un mois, deux mois, ça va très bien, mais après ? Ils ne seront pas à l'aise comme ils étaient avec leur mère.

Donc le problème c'est ça.



MON PÈRE

Avant mon père il vivait en côte d'ivoire avec maman.

Il était commerçant.

Ils ont eu ma grande sœur.

Sa mère ma grand-mère voulait qu'il rentre au Mali.

Il est rentré avec ma mère et ma sœur.

Ils ont vécu longtemps et ils ont eu quatre enfants de plus.

Ensuite il a quitté le foyer seul

en laissant ma mère et ses enfants car ça n'allait pas avec la famille de mon père.

Ma mère elle faisait tout à la maison, le ménage, à manger, la lessive,

Elle se levait à 4h du matin et travaillait jusqu'au 21h du soir.

Dans cette famille : Mon tonton avait plusieurs femmes et enfants, il y avait le grand père et la grand-mère et le tout faisait au moins une vingtaine de personnes.

Mon tonton, avait beaucoup d'argent mais mère ne comptait pas pour lui.

Comme elle n'avait pas d'argent elle lavait le linge des autres pour pouvoir prendre soins de ses enfants.

Un jour tonton à chasser maman et les enfants

Car elle n'aimait pas que les enfants mes sœurs, les filles étaient

coiffeuses et allaient coiffer dehors les gens il pensait qu'elles allaient coucher avec des garçons

Mais mes sœurs, elles travaillaient pour aider maman financièrement,

Ça il n'a pas aimé.

Un jour ma mère a laissé ses deux garçons

Mes deux frères à ce tonton au village à Banaba.

Les deux grandes filles mes sœurs, les a laissé à sa sœur.

Elle est partie au village à Kita avec moi chercher le père.

On a retrouvé mon papa qui vivait dans une maison.

On a vécu ensemble quelques années.

Après il est parti encore dans un autre village.

Je ne connais pas les raisons.

Mais on dit que mon père était m'marabouté,

Pour pas qu'il vive avec sa famille unie.

Avec ma mère pendant un moment dans ce village on a travaillé aux champs

pour pouvoir manger.

La grande est venue chercher maman et moi car elle voulait qu'on retourne à Bamako.

Mon papa est resté, au début on savait pas dans quel village.

Ensuite il a pris une autre femme, il est marié.

Quelques années après, il est tombé malade.

Il est venu avec sa femme et ses enfants.

Ils l'ont amené chez son frère sa femme et ses deux enfants.

Ils ont contacté ma mère en lui disant que mon papa est revenu.

On est parti le voir.

Tous les jours ma mère lui faisait à manger et je ramenaient le manger.

Un jour on causait ensemble et il me disait en pleurant qu'il était désolé, à cause des gens méchants que nous n'avons pas plus vivre ensemble.

Je ne vais plus vous quitter.

Et me disais aussi que je vais guérir et on va toi et moi retourner récupérer mes vaches, et mouton.

Deux mois seulement, il est décédé.

Sa femme est retournée dans son village.

Quelques années plus tard, elle aussi elle est décédée, malheureusement.

Elle avait deux enfants

Quelques temps plus tard mon tonton est parti récupérer l'héritage mais il dit qu'il n'y avait rien.

Du coup mon tonton est venu avec la plus grande des filles celle qui avait 6 ans.

Quelques années après la maman des filles est décédée et la grande mère maternelle est venue rendre visite à mon tonton avec

la dernière celle qui a 4 ans.

Au moment du retour au village mon tonton a récupéré la dernière aussi.

Car les enfants restent chez les papas.

Quelques années plus tard on nous racontait que ma belle mère, la maman de mes demi-sœurs est décédée.

Un jour elle portait de l'eau avec un sceau sur la tête, elle a demandé de l'aide pour descendre le seau.

Elle avait mal au dos. Elle s'est baissée en disant que j'ai mal au dos. Et elle est morte.

Maintenant elles sont grandes (rire) ça va. Mes demi-sœurs, voilà.

J'AIME MON PÈRE POLYGAME

J'ai vécu dans une famille où il y avait quatre femmes.

J'aime mon père.

N'importe où je serai, mon père je l'ai dans mon cœur.

Ma mère, elle a eu douze enfants.

Ma belle-mère, elle en a eu douze ou onze enfants, il y a ceux qui sont décédés, mais en tout, quand tu calcule, on en a pour ma mère : ceux qui sont vivants dieux merci on est neuf.

Du côté de ma belle-mère aussi je pense que c'est la même chose, je ne compte pas mais c'est pareil.

Mon père, était ici en Sœur.

On a vécu tout seul avec nos mamans.

Quand mon père travaillait on vivait au Mali et on mangeait bien, on avait des bons endroits pour dormir avant d'arriver en Sœur.

Au Mali, je dormais déjà dans un immeuble grâce à mon père, parce qu'il a travaillé dur pour construire une belle maison pour nous et ça, je serais reconnaissante envers mon père jusqu'à la fin de ma vie.

Après y a eu deux coépouses : en tant que coépouse y a des malentendus y a des jeunes filles qui sont nées dedans, les mamans y s'aiment pas aussi, j'ai vécu ça, mais s'était pas pareil. Parce que ça dépend, comment l'homme se comporte parmi toutes ces femmes.

Si il n'y a pas de préférence entre l'enfant et la maman, si tous les enfants sont considérés à la même manière, si tout ça réunit, il y aura pas de haine.

Je connais beaucoup de filles qui ne veulent pas se marier, par rapport à ce que leurs mamans ont vécu, et leurs parents.

Les jeunes filles ont grandi dans cet environnement, aujourd'hui elles refusent de se mettre en couple avec un homme ! Par rapport à ce qu'elles ont vues chez leurs mamans.

Mon père, il n'a pas d'autre femme ici, mais y a des familles qui vivent en Sœur, dans un F4 avec trois femmes !

Le nombre d'enfant je ne le calcule même pas.

Parce que chaque femme elle a au moins 4-5 enfants.

Comment vous voulez que ces enfants soient bien ?

Je ne critique personne, c'est ma religion, on est né dans la polygamie, on va mourir dedans.

Mais y a des choses que je ne trouve pas bien.

Parce qu'il y a la haine entre certaine personne,
parce qu'il y a aucune liberté de vivre ensemble,
il y a aucune intimité.

Parce que la situation des appartements pas grands, trop petits
...

Et tu mets trois femmes dedans ?

Avec 10-15 enfants ?

Mais ils vont dormir où les enfants, et les femmes ?

Comment ces enfants...je n'ai même pas les mots...

Les enfants souffrent.

Ils souffrent à leur manière.

Les mamans souffrent à leur manière.

Et quand tu vas leur dire, à ces femmes, tu dois réagir.

Elle va te répondre : bah qu'est-ce qu'on va dire de moi ?

Bah elle est en Sœur, elle veut mettre son mari dans les problèmes.

Elle veut dénoncer son mari, le mettre en prison, détruire la famille etc.

Et toi, ici, t'es critiquée des deux côtés de la famille : la mienne et celle de mon mari, des insultes.

Pareil des insultes au niveau de la famille au pays, c'est encore pire tes parents.

Ils vont encaisser tes reproches, les insultes,

Ils vont encaisser et souffrir avec.

C'est pour ça qu'il y a beaucoup de femme ici en Sœur, même s'il y a des problèmes

elles gardent pour eux, pour éviter juste ce genre de conflit.

MES ENFANTS

Moi ce que je ne souhaite pas pour ma fille y compris tous mes enfants hein...

Je ne veux pas que ma fille se marie avec quelqu'un qui a une double vie.

Parce que ça peut mettre du conflit dans le foyer.

Déjà j'ai trois garçons et une fille et mes trois garçons j'aimerais que chaque enfant ait une femme.

Tant que cette femme arrive à faire des enfants pour mes enfants.

Je ne les conseille pas d'aller chercher une autre femme ailleurs et ça j'ai déjà dit à mes enfants : ils ont quinze ans seize ans, l'enfant qui fait ça ?

Tu m'oublies en tant que mère !

Pourquoi je dis ça ?

Par rapport à ce que j'ai vécu dans ma jeunesse.

A ma naissance jusqu'à aujourd'hui donc je déconseille à mes enfants y compris aux autres enfants de se marier avec quelqu'un qui a déjà une vie.

Parce que c'est des choses dans la vie, ça peut détruire un foyer et c'est des choses aussi que ça peut détruire quelqu'un à vie, détruire quelqu'un ça peut être une chute de tension, un AVC ce genre de chose là...

ça arrive quand ya quelque chose de très grave qui t'as frappé et

choqué, donc je ne fais pas ça. Pour que mes enfants y fassent pas ça demain.

Oui un exemple : bah après franchement si je devais prendre l'exemple par rapport à ce genre de situation ce sera pas sur mon père parce que j'ai pas vécu une enfance difficile.

Malgré qu'y avait les coépouses, j'ai pas vécu l'enfance difficile ou quelque chose qui m'a marqué vraiment.

La seule chose que j'allais dire que ça m'a marqué, c'est que, bon parfois, quand je demandais trop à mon père de m'envoyer ça, il me dit oui t'es pas toute seule ... à part ça, non.

J'ai vu des familles à côté qui venaient pleurer à ma mère par rapport à ce qu'ils vivaient dans leurs foyers.

Aussi parce qu'on habitait dans le même quartier, on voyait des choses fatales et raison pour laquelle, moi, je parle de ça aujourd'hui.

Je ne veux pas que mes enfants aient une double vie pour leur bien, pour la stabilité dans leur foyer et j'aime mes enfants de tout mon cœur.

Mon Père c'est mon idole.

Mon père c'est mon idole

Mon rêve c'est d'être comme mon père.

Je me rappelle, les bienfaits de mon père

C'était un monsieur qui venait du Sénégal.

Un jeune homme qui venait d'un village, qui aimait beaucoup les études.

Et ses parents ne voulaient pas qu'il étudie, donc il s'est caché des fois pour aller faire les études.

Des cours de français.

Et Dieu a fait que un jour il est allé à l'aventure à Abidjan.

Et quand il est parti, il a vraiment, vraiment, vraiment appris le français.

Il est tellement fort en français, il s'est vraiment instruit, que quand il écrit c'est comme un écrivain.

Et quand il était à Abidjan avec sa femme, c'était ma mère, sa première femme.

Il paraît qu'il s'est marié aussi avec une deuxième.

Mais bon, paix à son âme elle est décédée, elle a eu deux enfants avec lui.

Donc, mon père travaillait à Abidjan et il travaillait au port.

-Qu'est ce qu'il a fait d'extraordinaire pour qu'il soit ton idole ton père ?

-Oui, c'est là que je voudrais venir.

Mon père, travaillait au port, il travaillait au port même là-bas, il s'est beaucoup battu parce que il avait des gens qui l'aimaient pas.

Il avait une voiture.

Il avait une belle maison, une grande grande grande maison.

Mon père c'était quelqu'un qui avait le cœur léger et bon.

Alors il hébergeait beaucoup, beaucoup de personnes.

Que ça soit ses parents, les gens qu'il connaissait...

Les gens parlent beaucoup de ses bienfaits et tout dans le quartier.

Même nous on se rappelle très bien quand on était plus petit, il faisait la nourriture

La maman, elle faisait beaucoup de la nourriture.

Nous, les enfants on venait se regrouper autour d'un bol, et on mangeait, on se bagarrait, on se tirait pour pouvoir ... on voulait avoir plus de nourriture

Mais bon, on a grandi dans ça.

Et mon père, il avait des élevages et un champ aussi de maïs et il s'est beaucoup occupé de nous.

Il nous a mis dans une école qui était à Treichville

nous on était à Marcory

Il venait nous chercher chaque midi et il nous ramenait à 14h.

Mais tellement il aimait les arachides et le maïs quand quelquefois, il mange, il oublie,

il passait avec la voiture, nous on criait “ba !, bah !”.

Jusqu’à la maison.

Quand il arrive à la maison, il envoie le Boy pour nous ramener la nourriture et l’eau.

On se réfugie quelque part pour boire et manger.

Samedi il nous envoyait au manège, on appelle ça ici le manège, nous on appelle ça « hôtel Ivoiria », le manège de jeux console.

Et les dimanches il nous envoyait à la plage

lui-même il avait sa canne et il mettait son truc pliant, il avait un, un, un pliant qui s’asseyait dessus pour pêcher.

Et même que quand il y avait le Noël, le 31, il nous donnait plein, plein, plein de cadeaux.

Par contre, il ne jouait pas avec l’école.

Quand on allait à l’école, et on venait dans sa voiture, et quand il devait signer, comment on appelle, le papier ... nos bulletins, il voulait même pas voir un zéro.

Et par moment quand moi je venais avec un zéro aux dictées ou

un D, quelque chose comme ça, vite fait il va te taper.

Donc c’était ça...

Je disais que je voulais être comme mon père parce qu’il aidait les gens, et les gens jusqu’à aujourd’hui parlent de sa bonté.

Pas seulement de lui mais ils parlent de la bonté de ma mère aussi.

Parce que ma mère, elle donnait aussi de l’argent aux gens, le wax, la nourriture et tout et elle aidait les gens.

Souvent on lui disait : “mais maman tu donnes des trucs à cette personne, le riz et tout, alors que cette personne elle t’aime pas”.

Elle disait : “non non non c’est rien ça, c’est des trucs de la vie, tout ça là ça va finir un jour ».

Donc mon père il avait de l’argent mais il a préféré partager ça avec tout le monde.

C’est cette partie-là qui me plaît bien.

Avoir de l’argent pour pouvoir aider les autres.

J’ai grandi dans ça

Je veux aussi avoir une grande maison, avoir des élevages, des poulaillers, des moutons, pour pouvoir aider ceux qui n’en ont pas.

Ils nous ont éduqué dans ça, c'est vrai, dans l'argent mais ils nous ont bien éduqués.

Je n'envie personne.

On est fiers de lui.

Il nous a enseigné beaucoup de bonnes choses.

-Tu m'avais dit qu'il y avait aussi plusieurs femmes qui s'occupaient, plusieurs enfants qui s'occupaient aussi.

-Il avait plusieurs femmes mais qui s'occupaient d'elles.

-Après, ma mère il avait une autre femme Peul.

Qui s'occupait d'elle et de sa famille et même qu'il lui a donné une maison aussi.

Mais bon, après, cette dame est décédée.

Elle est décédée.

Il s'est remarié encore avec une autre dame et il a eu 8 enfants avec elle.

Bon, après, il s'est remarié encore avec une mama et quelque temps après il est décédé.

Mais avec tout cela il s'occupait vraiment...

Mon père il est quelqu'un... il a un grand cœur.

Moi je peux dire ça, moi seule qui l'aimait vraiment.

Parce que moi comme j'étais malade et fragile et tout le temps il disait : "regardez, si Amy comme elle est malade, occupez-vous bien d'elle"

C'était moi sa préférée.

Mais tout de même tous les enfants il nous a tous mis dans son cœur.

Et effectivement quand j'avais besoin de quelque chose et que mon frère disait toujours : "va dire au père, va dire au père il va te donner"

Moi, c'est ce tableau là que je veux, je veux faire comme ça aussi avec mes enfants.

Parce que l'amour que mon père nous a donné vraiment on le remercie beaucoup, beaucoup, beaucoup et je voudrais vraiment être comme lui, on peut pas tout dire vraiment ah ouais. Et ma mère aussi, je la remercie beaucoup, paix à leurs âmes, que Dieu les accueille.

Mon père est allé à la Mecque deux fois, il est d'abord allé seul, puis il est allé avec ma mère aussi.

Et, et, quand il est allé à la mecque, il nous ramenait plein de jouets, de, comme on appelle encore ? Un peu de tout vraiment.

Mais bon, quand il partait il nous confiait à ça, à ça, c'est sa cousine je crois.

Et quand on était là-bas, à la rivière, un moment y a ma grande sœur qui venait nous rendre visite, et on voulait rentrer à la maison parce qu'on se sentait encore mieux à la maison que chez, heu, chez notre tante là.

C'est vrai, elle est gentille mais on se sentait mieux.

Donc quand notre sœur venait on lui disait qu'on voulait repartir avec elle à la maison.

Puis elle nous disait en douce : "pleurez, pleurez, si vous pleurez je vais partir avec vous, pleurez." Et puis on commençait à crier, on pleurait, on pleurait et elle nous prenait, on partait.

Même ma tante, longtemps, chaque fois qu'elle voyait les gens elle disait « vous voyez celle là ? Quand mon frère m'envoie ses enfants pour qu'ils restent avec moi, elle toujours, elle vient, elle fait pleurer pour qu'ils aillent avec elle !

Elle a qu'à faire son propre enfant, ceux là se sont mes enfants à moi. »



LE PARDON DES HOMMES

- *Que les hommes ne savent pas pardonner. Est-ce que c'est vrai ?*

- Oui heu, bon, chez nous certains oui. Pas tous hein. Mais y en a, oui.

- *Qui sont ceux qui pardonnent et qui sont ceux qui ne pardonnent pas ?*

- Je crois ... ça dépend de l'éducation de la personne.

Je pense. Y en a qui sont durs.

Eux ils ne pardonnent pas, moi je pense que ça dépend de l'éducation, de la maison où comment ça se passe.

Ya des hommes qui sont corrects dans le foyer.

Même s'ils ont plusieurs femmes, ils sont corrects mais y en a qui sont pas corrects, je pense que ça c'est, je sais pas si c'est l'éducation ...

- *Est ce que votre mari vous a pardonné ? Est ce qu'il vous demande pardon des fois ?*

- Bien sûr !

- *Comme quoi ?*

- Quand il, genre quand il a pas raison, il me demande pardon, oui.

Ça fait plaisir oui (*petit rire*)

c'est pas beaucoup mais ça fait plaisir, oui.

C'est pas beaucoup des hommes qui font ça.

Il connaît pas leur tort en fait pour lui c'est quand il dit un truc et c'est ça, il a raison.

Tous les hommes Africains on parle, voilà, c'est eux qui font les trucs comme ça.

Je crois, ça c'est l'éducation et d'où il vient.

C'est pas tous les pays

Une femme : – *Non, en fait, je peux dire je suis d'accord, ou si je ne suis pas d'accord, mais lui s'il te demande pardon, parfois, c'est juste pour que tu fermes ta bouche.*

Une femme : – *Juste que tu fermes la bouche, il te demande pardon.*

Mais sinon il ne te demande pas pardon.

- Si, et pourtant non mais...c'est pour ça j'ai dit c'est pas tout le monde.

En général c'est peut-être juste pour que tu fermes ta bouche comme t'as dit, qu'il te demande pardon.

Mais y' en a c'est avec le fond de leur cœur.

Ça peut venir du cœur quoi.

Genre je te demande pardon je sais que j'ai tort ou bien j'ai pas raison.

Y en a qui disent ça.

Voilà.

Mais moi je sais que ça vient du cœur.

Y en a qui disent ça mais y en a qui peut dire ça juste parce que tu emmerdes la personne.

Il peut t'envoyer balader.

Mais ça n'a rien à voir.

Mais y en a qui sont vraiment sincère, peut te dire pardon mais ça vient du cœur.

- C'est sincère ?

- C'est sincère.



LES FILLES À L'ÉCOLE

On les aide à faire des commerces

Ben c'est comme ça, elles vont pas à l'école.

Non, même si la fille elle va à l'école

On va la retirer en disant qu'elle va s'marier.

J'ai fait deux ans à l'école maternelle

Ma grande sœur, elle s'est mariée à l'âge de treize ans.

Et mon père, il a dit : maintenant c'est fini pour toutes les filles
(bruit de mains qui se frottent l'une contre l'autre)

Mon école, s'est arrêtée.

Mais ce n'est pas pour ça que j'en veux à mon père.

Tout ce que je voulais ... ?

C'est qu'il assume sa famille, c'est la responsabilité d'un homme,
et il a assumé.

LA GIFLE DU MARI

C'est une histoire de jalousie...

Parce que j'avais un cousin au pays... il a une application qui s'appelle Imo, sauf que lui il travaillait chez Orange, mais les gens qui t'appellent sur Imo, quand ils travaillent sur Orange, tu as un bonus, gratuit.

Vu que moi j'appelle à l'étranger, à lui, ça lui fait beaucoup de bonus, parfois, on peut lui donner un peu de sous, parfois, il a des crédits grâce à mes appels.

Quelquefois il m'appelle et me dit :

Le cousin - tu veux que je te passe ta maman ?

Parce que si je parle avec ma mère, on peut faire une heure, deux heures, on dit des conneries, on parle de tout et n'importe quoi, et lui, plus on parle, plus il gagne.

Mon mari a donc vu qu'il m'appelait souvent !

Le mari - Mais c'est qui, lui ?

Sira - C'est un cousin

Il commence à s'énerver...

Le mari - Pourquoi il t'appelle de là-bas ?

Sira - Mais attend, tu crois que je suis en France ici, et que je te trompe avec quelqu'un de là-bas ? ?

Si je te trompe, je prendrai quelqu'un d'ici, ça sera plus pratique que de prendre l'avion pour aller là-bas.

Alors on a commencé à discuter.

Paf ! La gifle.

Et j'avais la tête qui tournait comme ça, en plein hiver, je ne vais pas oublier, c'était au mois de janvier, j'avais les claquettes dans mes pieds, je vais au commissariat d'Evry, et je suis arrivée, et la dame me dit :

La dame - Vous n'avez pas de papiers, Madame ? Pas de documents ?

On ne vous laisse pas rentrer

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je me suis mise à genoux, j'ai commencé à crier, j'avais la rage, j'ai dit :

Regardez-moi bien dans la caméra, si je suis morte c'est à cause de vous !

Et quand j'ai dit ça, les femmes-là ont eu peur, et elles sont venues vers moi

La dame - Qu'est-ce qui s'est passé ? Votre mari est jaloux ?

Parce qu'il y avait la trace de la gifle sur ma joue...

ça, par contre, je vais pas oublier, à chaque fois quand je pense à ça, je me dis :

comment il a osé de me frapper !

Franchement, depuis qu'il a vu que j'ai porté plainte, depuis il n'a

plus jamais, jamais, même si on discute, jamais osé me refrapper, c'est lui qui dit :

Le mari - c'est moi qui vais à la police pour dire que tu m'as frappé.

Je n'en sais pas ce qu'ils ont dit au commissariat, écoute, franchement, depuis là (elle se frotte les main) plus de violence.

MA TANTE AU VILLAGE, TUÉE

Je ne veux pas vivre la même chose que ma tante au village.

Un tonton a moi, sa femme elle venait d'accoucher !

J'ai entendu des rumeurs, j'ai entendu l'histoire qu'on m'a raconté et c'est quand même un proche à moi : ce n'était pas un coup fort, genre la personne a voulu tuer sa femme...

Mais une simple gifle et la femme est tombée par terre et elle s'est plus réveillée.

Je n'étais pas présente, je n'ai pas vu, mais on m'a racontée l'histoire.

Un jour y a eu des discussions, sauf que la femme elle venait d'accoucher deux ou trois jours avant, parce que au Mali après l'accouchement, une semaine, on fait le baptême de l'enfant, donc y avait la famille qu'était présente pour préparer l'organisation du baptême.

Le tonton en question, il a donné juste une gifle et la femme elle s'est effondrée par terre elle s'est plus réveillée.

Et la maman de mon tonton en question, vu que c'est des

mariages de familles, s'est mélangée.

La maman un côté : c'est une tante à moi, cette tante là, je les connais parce qu'elle venait souvent chez mon père parfois elle racontait un petit peu l'histoire...

Elle qu'était au village, elle venait chez mon père, elle racontait un petit peu comment ça s'est passé.

Bon dans le temps, on était vraiment petits, mais jusqu'à aujourd'hui elle raconte cette histoire-là.

C'est la raison pour laquelle moi j'ai peur des violences.

Je n'ai pas envie que un homme lève la main sur sa femme, ça peut tourner en vinaigre à tout moment.

J'ai trente-trois ans aujourd'hui

A l'époque de cette histoire-là, j'avais entre dix ou onze ans j'crois.

Ouais...j'ai pas oublié, parce que la maman quand elle venait du village, elle dormait à côté du lit de ma mère, dans le même lit, on partageait les mêmes chambres, j'étais couchée je me mêle pas, mais j'entends la conversation.

LA FEMME SÉNÉGALAISE

Pour une histoire de jalousie...

En fait, ils sont mariés,

ils ont trois enfants,

Trois filles.

C'est une Sénégalaise.

C'était à Evry parce que j'habitais là-bas.

Son mari l'a prise pour la jeter par le balcon.

Il voulait la jeter.

A la clinique, vers la clinique de Monceau, malheureusement, heureusement y a des gens qui étaient là pour appeler les pompiers, la police.

Entre temps, le monsieur, il a quand même fait la garde à vue.

Mais l'a bien dit : t'as eu la chance car j'allais te tuer.

Et à cause de ça, elle a divorcée.

Maintenant elle habite plus dans le 91 pour éviter un jour qu'ils se croisent.

Parce que ça peut tourner mal.

Comme il n'y a pas eu de coups, n'y a pas eu de preuve contre monsieur.

Ben, quand j'ai dit : il n'y a pas eu de preuve parce que on vit avec les preuves.

La personne a eu des coups blessants, même si tu menaces quelqu'un, tu vas faire la garde à vue ...

Mais après ? Si il n'y a pas de preuve, on va pas t'enfermer pour ça.

LA SŒUR DE MA MÈRE MORTE PAR SON MARI

La sœur de ma mère a perdu sa vie comme ça, pour rien,
à cause de son mari.

J'étais petite, ma grand-mère qui m'a racontée cette histoire.

Ma grand-mère, elle m'avait dit que ma tante en question était mariée avec quelqu'un

qui bossait dans la fonction publique, dans l'armée.

Vu qu'il trompait ma tante tout le temps,

il l'a frappé tout le temps.

Mais elle gardait tout le temps le silence, pour elle.

Elle n'allait jamais voir la famille

parce qu'à chaque fois qu'elle allait,

ma grand-mère lui disait de rentrer

car elle ne voulait pas la garder dans la famille...

Mais une fois le monsieur, mon oncle

comme il était un peu alcoolique,

il a bien bu,

il est venu la frapper jusqu'à qu'elle décède hein !

Elle avait fait l'hémorragie interne.

Voilà, du sang qui sortait dans la tête.

Moi j'appelle ça, un criminel.

J'étais petite mais ma grand-mère, elle, elle m'a raconté ça.

Ya pas très longtemps en 2016

quand j'étais au Mali.

Le monsieur qu'est-ce qu'il a fait ?

Chez nous, au Mali, on a des tissus qui ne sont pas cousus,

comme ça vu qu'elle saignait beaucoup

il a pris tous les tissus neuf

il a emballé la femme en question

il est parti creuser sa tombe tout seul.

C'est lui qui a fait l'enterrement tout seul la nuit.

Et pendant trois jours personne n'a des nouvelles de ma tante en question.

A cette époque-là

il n'y avait pas de téléphone

y avait rien du tout et c'est ma grand mère qui a dit que ça fait

trois quatre jours qu'elle a pas vu sa fille ...

C'est pas normal vu que tout le temps elle venait se plaindre pour lui dire que son mari il fait ci, il fait ça.

Ils sont donc partis pour voir.

Il dit non elle n'est pas là,

il dit pas qu'elle est partie voir un médecin traditionnel.

Il dit, non, elle est partie chez les voisins.

Et quand elle va venir, je vais lui transmettre le message...

Ils ont attendu une semaine.

Après une semaine, mes tontons,

Ils commençaient à dire que c'est bizarre

Il faudra qu'on...

Parce que, il ne veut pas que personne rentre dans la chambre

vu qu'il y avait du sang partout

il sait pas comment nettoyer

parce que là il a pris l'alcool, il était alcoolisé

il sait, ce qu'il a fait c'est un crime très grave
(les alcooliques sont durs)

Raison pour laquelle mes tontons ils sont partis casser la porte
ils ont vu qu'y avait du sang partout
ils ont posé la question

Il répond plus.

Ils ont posé la question : « Le sang là, c'est quoi ? »

Il fixait dans le vide, mais ne répondait pas.

Il a vu que mes tontons étaient trois, quatre, ma mère a beaucoup de frères...

Ils l'ont menacé pour qu'il dise la vérité.

Et là, il a dit : « c'est vrai, je l'ai tué »

Ils ont dit : « Elle est où ? »

Et après s'être fait encore menacé, il a dit : « je l'ai enterrée »

Mes tontons l'ont suivi jusqu'à la tombe qui n'était pas bien faite, même pas un mètre de profondeur.

Ils ont déterrés ma tante, une autopsie a été faite, sa tête était ouverte en deux.

L'homme a fini sa vie en prison.

Dans la vie faut savoir avec qui on vit, c'est important.

LA FILLE TROUVÉE DANS LA POUBELLE

Bah toi tu es né à Bamako, t'es jamais partie du village, un cousin à toi il va dire : heu ils vont au village en vacances ou accompagner quelqu'un, j'vais me marier avec heu la fille de telle personne !

Eh ben les deux papas ils vont se mettre d'accord...

Toi, le jour au lendemain, tu vas te marier avec...

Tu ne connais même pas la personne !

Voilà. Tu ne connais même pas.

Et si tu dis non, ta mère est menacée, toute la famille de ta mère sont menacées,

C'est ça.

Ben si tu n'acceptes pas, ben ta mère c'est fini.

Ta mère elle va dégager !

Et pour éviter, elles se marient.

Y en a beaucoup qui disent ça :

25 ans, elle est dans son foyer, à cause de moi, le foyer de ma mère il sera détruit.

Raison pour laquelle y en a beaucoup qui acceptent.

Y en a d'autres même qui prennent la fuite.

Eh ben toujours c'est la maman qui va encaisser.

T'as des mamans, elles ne savent même pas il est où l'enfant.

Et elles se font accuser : Tu as fait un coup avec ta fille.

Moi j'en ai vu des cas comme ça.

La fille elle s'est trouvée morte sur les poubelles.

Parce qu'elle a laissée complètement la famille.

Et elle vivait sur les poubelles, ... dehors tout; ils ont trouvé heu... son corps.

Ouais les grands marchés là-bas.

Elle a fugué et à cause de ça, ben elle ne voulait pas.

Son père : il a mis sa mère à la porte, l'enfant, sa mère elle s'inquiétait elle cherchait sa fille, et tout le monde disait que c'était la complice de sa mère.

Sauf que le jour qu'ils ont trouvés le corps de l'enfant de treize, quatorze ans morts dans la poubelle. Ils ont arrêté.

C'était une fille qui était à notre âge, on n'était pas mariés encore

...

Mais chaque mariage : c'est des jeunes filles, on se rejoint pour accompagner la personne.

Malheureusement elle ne voulait pas.

C'est des [sous hommes.]

Moi je trouve que ça existe encore.

Des hommes comme ça

Ça existe oui.



MON COUSIN A VIOLÉ LES ENFANTS

Mon père avait une grande maison.

Il avait deux boutiques.

Il y avait une famille qui avait loué chez lui, la boutique, le monsieur avait deux femmes et des enfants en bas âge.

Mais j'avais un cousin.

Ce même cousin abusait des enfants là- bas.

Mais jusqu'à aujourd'hui j'ai su que mes parents ils ne sont pas au courant.

Qu'il les violait.

Il couchait avec eux. Personne ne savait.

Une petite de trois ans, quatre ans aussi. Il les violait régulièrement, c'était un pédocriminel.

Et moi ,je ne savais pas ce qu'il se passait. Je voyais les enfants aller chez lui.

Moi aussi je suis passée par là. Je suis tombé dans son piège là.

Il m'a violé.

C'est après j'ai su que : ah ce type là il fait du mal aux enfants.

Jusqu'à aujourd'hui j'ai ça, là, dans le cœur.

Tu vois le monsieur maintenant il est devenu comme un, un musulman, il a la barbe comme ça.

Il fait la prière chaque jour.

Mais chaque fois que je le regarde, je le déteste.

C'était un cousin proche de moi là-bas.

Mais il a fait tellement de tort ...

Il avait abusé presque de cinq filles, trois ans, cinq ans, moi j'étais un peu plus âgé je crois.

Donc ça, le truc aussi il est dans ma tête.

Maintenant je le déteste.

Je ne peux pas faire grand-chose

Parce que je n'ai pas de preuves, j'ai rien.

Oh j'ai été, j'ai passé là-bas aussi, il m'a violée.

Il m'a violée.

Et aussi après, quand j'étais petite, une fois je le voyais au salon entrain de dormir, j'avais la rage, la haine, et je lui ai tiré son truc là (son pénis) (rire bref). Comme dans la pièce, Hamlet qui vois l'assassin de son père entrain de prier mais qui ne tue pas.

Puis moi, j'ai fui. (rire)

Mais, je pouvais pas le dire à la maman, ni personnes, parce qu'en ce moment quand tu dis on va dire : ah! pourquoi tu dis des choses sur ... la famille, qu'est-ce que cela veut dire ça, arrête tes mensonges.

Donc j'ai gardé ça comme ça pour moi jusqu'à aujourd'hui.

Même pendant ma maladie, quand j'avais mal au pied, ma maman avait envoyé un marabout pour me soigner. Et ce marabout aussi, voulait faire pareil, me violer.

Et quand il a commencé, lui aussi, c'est en ce moment, il a enlevé son mourouba.

Dans la petite chambre et j'ai fui.

Quand je suis sortie j'ai dit à ma mère : "ah le monsieur que tu as envoyé pour me soigner là, ce monsieur il est pas bien, c'est pas quelqu'un de bien, il fait ça, ça, ça".

Et puis ils l'ont chassé, ils l'ont sorti de là-bas.

Mais bon sinon sans ça (court silence) il m'aurait violé.

Beh pour l'autre, mon cousin, j'ai toujours ça en tête, je me demande ces enfants-là,

que sont-ils devenus ? Peut-être, ils ont ça en tête toujours.

Si ça les a traumatisés ou ils pensent que c'est normal ou bien ils ont rien compris je sais pas ...

Et cet homme maintenant, il est ici avec sa famille et ses enfants.

Ici en France.

Oui, il est ici avec ses enfants.

C'est mon père qui l'avait aidé pour venir ici.

Mon papa l'avait hébergé à la maison et lui il faisait n'importe quoi là, là-bas.

Beh aujourd'hui, il a la barbe comme ça. Tu le vois là, un vrai Musulman. Ah!

il prie, il fait tout mais moi quand je le vois, je le déteste.

Mais lui je me dis peut être qu'il a oublié ou bien il fait semblant d'oublier ou bien il va pas me dire qu'il se rappelle plus et quand il me regarde il fait la gentillesse avec moi "Aminata ça va" et truc comme ça, mon cul ça me fait comme ça ! Le cœur qui grandi et qui fait boum, boum.

Il était jeune, il avait peut-être 25 ans ou plus.

LE BOUCHER

Je connais une dame elle habite les tours heu ...
tu sais les tours, comme avant maintenant il a, y a pas.
Et après son mari
c'est un boucher, la nationale 7
il a trois filles
et sa femme, vient de coucher
elle sortait à l'hôpital avec son bébé
mais même pas trois jours, quatre jours, (se marre)
*et je sais pas c'qu'il a, et demande divorce pour sa femme,
sa femme elle veut pas divorcer elle dit : "non, moi j'ai mes enfants
je reste chez moi".*
Et après chaque fois il frappe la femme l'est encore malade.

*Et après un jour il a dit : "aujourd'hui je vais tuer, tu ne restes pas
vivant. Tu veux pas divorcer ?"*

*Elle a dit : "non moi je divorce pas, moi j'ai des enfants, j'ai quatre,
trois filles et un bébé je viens d'accoucher y a même pas trois
jours".*

Il entre à la maison énervé,

Je connais le monsieur...

*Il ramène un couteau comme ça, la dame elle est baissé comme
ça pour changer les couches pour le bébé, l'es encore bébé trois
jours même pas hein.*

Il a ramené son couteau il l'a flanqué là, elle est morte sur place.

Elle a laissé le bébé sur la table.

*Et après les voisins comme il entend un, le monsieur crie, il dit
comme un fou, il crie : c'est moi j'ai tué, c'est moi j'ai tué.*

La police elle met les menottes là.

Elle a laissé trois filles petites.

Et un bébé. Bébé trois jours.

*Ça fait mal moi je connais bien le monsieur là. Il est en prison
maintenant.*

Avant il est un boucher dans la national 7

Et sa sœur elle a gardé les enfants.



MON BEAU PÈRE

Martinique, j'avais douze ans.

Donc, mon beau père s'est marié avec ma mère.

Il travaillait à l'assistance publique.

Nous sommes venus par BUMIDOM. Dans l'temps, l'avion qui ramenait les familles Antillaises à Paris.

Mon beau père travaillait à l'assistance, mon beau père enfin...mon père il travaillait à l'assistance publique.

Au début, j'avais du mal à l'appeler papa à l'âge de douze ans.

Ma mère elle nous a dit "faut l'appeler papa".

Donc c'était très dur de l'appeler papa.

Donc, on a fait des efforts nous tous on a fait des efforts, on a fait des efforts, et six ans après ...

Il buvait son vin mais on ne savait pas. C'était dans son travail qu'il buvait son vin tout ça.

Et puis arrivé à un moment donné il est devenu alcoolique.

Il venait à la maison et il frappait ma mère.

Ma mère, elle était bourrée de coups.

Est-ce que ça c'est normal?

Et moi, j'ai arrêté l'école à l'âge de seize ans pour m'occuper de ma mère.

Par ce qu'elle était très malade.

Elle était très très malade, elle était perdue.

J'ai arrêté ma scolarité à seize ans pour m'occuper de ma mère, j'en pouvais plus de la voir dans un état comme ça.

Donc je l'ai accompagné même au divorce.

Et l'avocat lui a dit à mon père qu'il faut qu'il quitte les lieux.

Il avait du mal à accepter mais il fallait qu'il quitte les lieux.

Ma mère, mais ce n'est pas possible, tout le temps "va dormir par terre, va dormir dans la chambre des enfants, va dormir."

Et nous on dormait il nous retirait, il nous lançait du pain par terre ainsi de suite.

On n'est pas ses chiens.

Il est venu, il est venu aux Antilles, nous a trouvé, ma mère travaillait, elle avait son travail, on avait même une bonne.

Ma mère elle avait neuf enfants, elle travaillait dans des hôtels, elle travaillait dans les chambres bananes.

Elle, nous emmenait à la rivière le matin laver le linge.

Après on aller à l'école.

Après, on aller arroser le linge, blanchir le linge.

Et plier le linge et ramener le linge à la maison après l'école.

Et on allait chez la grand-mère pour goûter et pour donner aux animaux à manger.

Donc ma grand-mère a pas accepté le mariage de ma mère.

Ma mère elle a fait à sa tête.

Mais elle a voulu paix à son âme.

Et si elle a été malade c'est par rapport à ce monsieur.

LES HOMMES ME DÉGOÛTENT

Si je pars, je partirais, avec une amie,

je partirais sur l'île Zanzibar.

Parce que en général les hommes me dégoutent.

Si je pars avec elle je partirais quelques mois.

Quelques mois, parce que à force je pense qu'on va s'ennuyer.

Juste histoire de bien profiter, de bronzer, de nager, tout ce qu'on peut faire là-bas, je ne sais même pas ce qu'on peut faire mais tout ce qu'on peut faire.

Et si je pars avec ma famille, par contre ça je partirais des années, même définitivement.

Je reviendrais plus ici.

Moi j'aimerais bien partir aussi avec un amoureux sauf que les hommes d'aujourd'hui, me dégoutent

Je me suis posé cette question.

Pourquoi ils me dégoûtent ?

C'est à cause des histoires que j'entends.

Tout le temps, ils sont, là, à mentir pour rien, je ne sais pas pour moi c'est... je ne sais pas.

Ils ne sont pas loyaux.

Ils ne sont pas fidèles.

Pour moi il y a toujours quelqu'un, une deuxième personne dans sa vie.

Même trois, quatre, je ne sais pas, mais pour moi y a toujours des autres à côté.

Et heu... je ne sais pas y a trop, ils ne mentent beaucoup pour rien.

Les mensonges, pour rien, ils te font croire des choses, ils n'assument pas, que du mauvais en fait.

A part être gentils, pour avoir ce qu'ils veulent. Le corps.

C'est, c'est des vicieux.

Personnellement, si j'avais une baguette magique je changerais tout ça, chez un homme.

Tout ça et je garderais que le bien.

Je pense c'est plus ma génération en fait.

En fait l'âge ça ne veut rien dire, c'est dans la tête.

Il peut y avoir un mec, né en 2004 plus mature qu'un mec qui est né en 99.

Bon moi, j'ai 17 ans.



MES TROIS MARIAGES, MES TROIS DIVORCES TOUJOURS AVEC LE MÊME HOMME

Coup de Foudre

Mon mari était quelqu'un que j'ai vraiment, vraiment aimé, et qui m'aimait aussi beaucoup.

C'était l'Amour fou.

On a tout de suite parlé, on a parlé de projet de mariage et de fonder une famille.

Mais lui, il ne travaillait pas. Mais bon, comme on s'aimait tellement on voulait se marier quand même.

Mais moi, à ce moment-là aussi j'avais fini ma couture, j'avais mon diplôme, j'avais ma machine à coudre, je me débrouillais un tout petit peu avec la couture.

Mon père m'avait offert deux machines à coudre : une Singer et une Bernina. Et il m'avait même ouvert un atelier chez nous.

On avait confiance.

Mais ma belle-mère et son frère ne voulaient pas de ce mariage

Sa mère ne voulait pas.

Son frère lui disait : "mais attend tu es pressé pourquoi ?

tu ne travailles pas, ni rien, attend que tu aies de l'argent".

Et lui, dit à son frère : "ah si je ne me marie pas avec Aminata je ne me marie avec personne".

En Wolof «Je veux me marier avec Aminata sinon rien»

Il a fait une place dans sa maison, il a cassé la cuisine pour faire une chambre plus grande, pour nous, la famille et tout.

Parce que notre amour c'était comme un coup de foudre quoi.

On s'aimait vraiment.

Donc il allait même jusqu'à pleurer parce qu'il voulait coûte que coûte que on se marie et tout.

Oui on s'aimait beaucoup.

Comme il avait pas d'argent, la dote il fallait la baisser, car il n'avait rien.

Maman, malade du cancer, très malade.

Avant qu'elle décède elle avait dit qu'elle voulait voir mon père.

Bon elle avait dit si mon père vient qu'il dit salam aleykoum et qu'elle dise aleikoum salam, elle va s'envoler, elle va partir dans l'autre monde.

Effectivement ça s'est passé comme ça.

Après la mort de maman, le père a baissé la dote.

Il a donné que 100000 francs CFA

Donc après ça c'est mon père qui a pris la relève.

Il a demandé :

- Mais on m'a dit que tu as quelqu'un, et que tu veux te marier ?
- Oui.
- Vous vous aimez et tout ?
- Je lui ai dit : oui.
- Est ce que tu l'aimes vraiment ?
- J'ai dit oui.

Bon après je l'ai expliqué. Que je voulais vraiment ce mariage et puis bon...voilà donc.

Mais là mon père, il a simplifié :

- Dans ce cas, on baisse la dote et on fait le mariage.»

On s'est marié

On a fait le mariage, il s'est habillé en rouge, j'avais une couronne, j'étais belle, même avec le peu d'argent. On a dansé, on a chanté, on a mangé et tout.

Après le mariage je suis allée habiter chez mon mari, dans sa maison.

Mais il vivait avec sa mère, son frère et toute la famille quoi.

Les problèmes avec ma belle-mère commencent

La belle-mère qui me fait la misère.

Je n'étais pas trop la bienvenue parce que la maman de mon mari me faisait beaucoup de tort.

Elle allait même jusqu'à aller chez le Marabout pour pouvoir nous séparer du mariage.

« Ah ta maman vraiment elle m'aime pas, mais quand même elle pourrait me supporter un tout petit peu comme je suis avec toi, ta femme. »

Je tombe enceinte de ma première fille.

J'accouche seule chez ma demi-sœur.

A ce moment, je dors au rez-de-chaussée.

Je commence à avoir les douleurs, j'appelle ma demi-sœur qui est aussi sage-femme, elle ne m'entend pas, le ventre me fait trop mal, je sens la tête sortir entre mes jambes, j'attrape ma fille, je la mets sur mon ventre, ma demi-sœur arrive pour couper le cordon.

Naissance de ma première fille

Arrivé à un moment... bon ça n'allait pas trop parce que une fois...

Je savais que ce n'était pas son vrai visage qu'il m'avait montré.

Mon mari

C'est vrai il m'aimait, je l'aimais alors qu'il fumait le, le truc là, non on appelle ça yamba chez nous. Ba voilà c'est la drogue, la drogue.

Et puis il buvait.

Après un jour, par curiosité, je fouillais dans l'armoire et je trouvais ça.

J'ai pris, j'ai caché, je fais comme si je l'avais jeté.

Il a commencé à péter les plombs,

il a commencé à crier

il m'insultait, il a injurié ma mère.

Et je lui disais : « mais pourquoi tu insultes ma mère ? »

Il me dit parce que j'ai pris son truc, et que je dois le rendre.

J'ai dit mais non moi j'ai pas pris (je jouais)

et puis sa maman elle me disait : « rend lui son truc, c'est toi, tu l'as ! »

Il a commencé à m'injurier : "ouais si tu sors je vais te casser la gueule"

J'ai dit : "eh ben casse moi la gueule".

A ce moment-là, j'avais mon bébé en main.

La fille de quatre mois.

Il est sorti.

Et moi j'étais en train de chauffer l'eau pour le biberon du bébé.

D'un coup j'entends dans mes oreilles PAN!

Il m'a giflé, j'ai même vu les étoiles, l'oreille qui sortait du sang et tout.

Donc par par... heu... comment on appelle c'est ... ref ... c'est reflexe non?

Oui un réflexe, j'ai, j'avais l'eau chaude dans une casserole

Je l'ai cuit avec.

Je l'ai versé.

Je l'ai brulé. Le corps, le visage.

Et puis je l'ai attaqué et nous nous sommes bagarrés.

Après, le père il vient.

Il dit : « bon s'ils doivent s'entretuer chacun n'a qu'à aller chez lui. »

Bon alors comme c'est moi qui suis venue habiter chez lui, je rentre chez mon père.

Mon père a dit : « faut tout ramasser ne laisse même pas une petite aiguille. Ramassez toutes les affaires de ma fille, elle va rentrer à la maison. »

Là j'ai divorcé, j'ai divorcé.

On a fait le premier divorce.

Je suis rentrée chez mon père

Lui, il revenait voir sa fille.

Il a dit à mon père : « J'aime ma femme et ma fille.»

Puis les gens disaient aussi toujours : «il est bon ton mari, et regarde l'enfant»

Je ressentais toujours de l'amour pour lui, il vient tout le temps.
Le père a dit : «On va te redonner ta femme, mais elle ne retournera pas chez vous, il faudra chercher une autre maison.»

Il est resté. Il s'est installé à la maison.

Moi, j'avais décidé de le changer.

On s'aimait encore et on s'est marié pour la deuxième fois.

Finalement il a habité chez nous, c'est là, où on a eu mon garçon.

L'enfant est venu en siège, trois jours je hurlais, déchirures partout.

J'ai pu l'avoir, il est sorti avec les pieds difficilement donc j'étais malade.

Ma soeur s'occupait de ma fille et moi j'avais le bébé.

Bon, quand elle devait aller à Abidjan pour acheter la marchandise elle dit qu'elle va avec ma fille.

Elle dit : "ba demande la permission à ton mari d'abord, s'il accepte".

Après je lui demande la permission.

Il dit : « je vais réfléchir, je vais réfléchir. »

Jusqu'à quand je lui demande il dit : "je t'avais dit que j'allais réfléchir d'abord". Parce qu'il n'aimait pas trop la tête de ma sœur aussi.

Donc après, jusqu'au jour que ma soeur devait aller à Abidjan elle dit : « mais est ce que tu as dit à ton mari pour que je vais avec ta fille à Abidjan ? »

J'ai dit : « mais comme il dit qu'il va réfléchir, il finit pas de réfléchir, donc il est d'accord, donc vas-y."

Donc elle prend la fille et s'en va.

Ce jour-là, il vient et j'avais même préparé le repas.

Il mange, il finit et puis me demande : « où est ma fille ? »

- Elle est allée voir son grand-père.

Parce que mon père il était à Abidjan.

- Ah bon c'est ce que tu me dis ?

- Elle est allée voir son grand-père,

- Je vais t'envoyer à la police" ...

EFFECTIVEMENT IL L'A FAIT

Le lendemain il m'envoie une convocation de la police.

J'lui dit :

- Qu'est ce qui se passe ?
- Va répondre à la police.

J'y vais. Là-bas à la police :

- Qu'est ce qui se passe ?
- Il paraît que votre mari dit que vous avez volé sa fille et vous l'avez envoyé à Abidjan chez votre père, chez votre père là-bas donc en plus vous avez fait abandon de domicile.
- J'ai dit : mais j'ai pas fait abandon de domicile puisqu'on dort sur le même lit et tout.

C'est seulement, j'ai expliqué seulement comment moi j'ai eu un bébé de siège, vu que j'ai la petite aussi, c'est ma grande sœur qui s'occupait d'elle.

Elle devait aller en Abidjan prendre les marchandises et que pour pouvoir me libérer un tout petit peu, elle voulait aller avec la fille et revenir.

Je lui ai demandé la permission.

Mais, il disait qu'il va réfléchir et il a pas dit oui, il pas dit non.

Donc moi je me suis dit, il est d'accord parce que il dit ni oui, ni non.

On fait le divorce là

Je demande le divorce.

Tout de suite.

S'il m'accuse d'abandon de domicile alors que je dors avec lui et tout

Non

Au tribunal.

Donc arrivé au tribunal lui il dit ouais il veut toujours qu'on soit ensemble.

Je dis : « non non non non je veux pas rester avec un homme qui m'envoie à la police ! »

On a divorcé.

Deuxième divorce

Après ça

Il est retourné chez sa famille

Il venait voir ses enfants

Mais l'amour était toujours là, on était au balcon, on causait.

On sortait ensemble au cinéma, avec les enfants, et à la plage souvent.

Les gens se sont encore mêlés, les gens avaient pitié des enfants et de lui.

Moi aussi j'avais pitié.

Je sentais de l'amour aussi et lui aussi

Et un jour à la plage, on a décidé de se marier pour la troisième fois.

Lui avait honte, on avait tous les deux des témoins.

Mais c'est toujours quand je tombe enceinte qu'il y a des problèmes avec mon mari.

Quand j'ai eu mon troisième enfant, mais aussi le quatrième enfant.

Mais là c'était pire. J'étais pas bien, j'ai eu des douleurs car l'enfant venait, l'eau qui sortait était verte ça... par la suite j'étais malade. Et lui il m'a laissé là.

Ça, ça m'a poussé pour divorcer pour la troisième fois.

J'ai divorcé pour la troisième fois

Il est venu me demander pardon.

La belle-mère est venue pour me demander pardon aussi.

Il m'aimait mais y avait quelque chose qui clochait.

Au tribunal, le divorce.

Il voulait m'arracher mes enfants.

J'ai même eu un psychologue tout ça pour m'accompagner, pour expliquer,

j'ai pleuré et tout.

Toute cette douleur que j'avais.

Parce que je sais, même au tribunal, ils voulaient m'arracher mes enfants.

Il a pris un un avocat, cher même !

Mais c'est, par la grâce de Dieu j'ai croisé une dame arabe, qui était forte, c'est une avocate, qui m'a vu avec mes quatre enfants.

On traînait tout le temps là, heu, au tribunal et elle est venue.

J'avais même perdu ma voix, on m'a même opéré de la voix.

On m'a opéré de la gorge, parce que quand je venais m'asseoir pour parler au juge, la voix ne sortait plus.

Tellement j'avais mal et tellement j'avais peur et tellement j'étais fatiguée de lutter.

Mon cœur est mort, je ne sais plus si j'aime, si j'aime encore, si je vais encore aimer.

Mais

Finalement, je me suis remariée avec un autre.

Pour la quatrième fois.

Maintenant lui, il vit en Italie et moi ici

Ca fait deux moi que je ne l'ai pas vu

Mais ça c'est une autre histoire.



J'AI 26 PETITS ENFANTS

J'étais très jeune, j'avais 15 ans.

J'ai suis rentré en France en 1975.

Je me suis mariée à 13 ans.

J'ai fait 7 enfants, 4 garçons, 3 filles, ils sont tous nés à l'ermitage.

Bah, je connais pas de monde.

Je travaille pas, je sors pas,

je connais personne donc je connais pas d'histoire.

A part mon histoire.

Quand je suis rentré en France

Je parlais pas français,

je comprenais rien du tout

voilà quoi, je suis là depuis 75

J'ai eu ma première fille à l'âge de 16 ans, les autres ils ont suivi.

Mon dernier il a trente ans. Voilà.

Je suis là.

C'est moi qui sort pas. Comme je connais personne je sors pas.

Je suis à la maison avec mes enfants, les ramenaient à l'école, je fais à manger, je vais les chercher, ils mangent, ils repartent, ben c'est comme ça,

mais sinon mon mari il m'a pas interdit de sortir. Non.

Mais oui des fois je suis allée en cours de l'alphabet à "mon conseil", même en cours de couture j'en ai fait un peu mais avec les enfants c'est difficile.

Ben j'ai pas continué mais sinon mon mari il m'a dit "ma femme tu peux sortir"

J'ai 26 petits enfants.

Oui 26 !

ils viennent me voir tout le temps.

Ouais, il y a des enfants qui ne sont pas en France.

Mon autre fille elle est au Canada elle a 4 enfants.

Et mon autre fille elle est au Mali elle a 4 enfants aussi.

Mais sinon les autres ils sont là.

Y en a un qui a 4 enfants,

L'autre 6 enfants,

Puis trois enfants, et deux enfants.

Voilà, 26.

26 plus les enfants

Oui plus 7 enfants.

en tout ça fait 33 enfants

Voilà, ma famille. Plus mon mari et moi.

Mon mari, travaillait moi j'occupe les enfants,

il voulait pas que je travaille, je reste à la maison je m'occupe des enfants.

Nous sommes toujours ensemble

Donc l'amour continue.

ça a diminué un peu mais bon.

Voilà.

C'est normal. C'est normal avec l'âge.

C'est ça. Mon mari il a 80 ans là.

Mais maintenant il est pas souvent ici alors.

Il vit au Bled.

Il va là-bas après il vient ici.

Ouais. Il vient il part, il vient il part.

RÊVE PRÉMONITOIRE DU MARIAGE

Ils m'ont marié et j'ai fait le rêve de mon mariage.

J'ai vu la cérémonie avant qu'elle ait lieu

J'ai tout vu et c'était difficile, c'est-à-dire, si je n'avais pas vu en rêve avant je m'aurais découragé. C'est-à-dire, j'aurais pensé que ce n'était pas mon mari ou j'aurais pensé, vu que ma famille elle ne voulait pas de cet homme donc j'aurais pensé que c'était pas mon mari.

J'aurais abandonné en route mais vu que je l'avais vu je savais que c'était vrai, donc j'ai persévéré à cause de ce que j'avais déjà vu en rêve.

Parce que moi mes rêves ce n'est pas des rêves comme heu...

Un rêve, quand je rêve je sais que c'est comment dire... c'est une situation qui me parle.

C'est vraiment une situation qui m'oriente, mon rêve m'oriente dans mes choix dans ce que je fais et ça me permet de persévérer dans une voie.

Peut-être c'est difficile cette voie, mais le rêve m'encourage.

Quand je rêve vraiment c'est pour une direction, oui.

Je peux causer avec toi là, comme ça, et après je rêve de toi,

mais, si je rêve de toi c'est qu'il y a une indication et quand je viens, je te parle de ça tu vas te reconnaître. Ça va soit m'aider à aborder quelque chose avec toi, soit même t'aider toi à faire un choix que t'avais envie de faire et que t'arrivais pas à faire.

Je pense que c'est un don ça.

J'ai un don.

C'est la grâce (rire)

C'est une grâce de dieu

C'est un don, c'est une grâce franchement

C'est une grâce, donc mes rêves

Je fais très attention

Je note mes rêves oui parce que je sais que c'est toujours important.

LE RÊVE DE M

France. J'ai entré, à l'âge de 17 ans.

Quand je suis marié j'ai entré en France.

Je rêve. J'ai pas, j'ai pas été à l'école au, Maroc, un petit peu mais pas beaucoup.

Même pas trois ans.

Mes parents...ma mère elle veut pas, parce qu'elle a fait plusieurs enfants, 7.

C'est moi la grande, c'est moi j'occupe les enfants, c'est moi je donne à manger.

Ben tous les matins je demande, je dis : "Ah mon dieu, si je trouve un mari, (rire muet) je serai allée le voir, je ne reste pas au Maroc".

Ma mère. La maison. J'en ai marre (rire), ni étude ni rien.

Après j'ai trouvé un mari. Il m'a amené là, en France.

A l'âge de 17 ans.

Et je rêve de aller à l'école, ici.

Je vais apprendre un petit peu des choses parce que je parle pas bien français et... c'est dommage pour moi Il m'avait dit : "Tu restes à la maison, tu sors pas, (rire) tu fais comme ta mère, tu restes à la maison, tu regardes les enfants.

Moi je rêve pour... je passais mon permis, mais je rêve pour apprendre lire et écrire, je rêve...je fais les choses comme ça pour mes enfants, la couture, quelque chose comme ça.

MAIS...

MON MARI Y VEUT PAS, Y DIT : “NON RESTE À LA MAISON”

J'ai demandé pour passer le permis. Il me dit : “non, jamais de la vie si tu passes le permis tu restes à côté du chauffeur, là il va passer les, les vitesses à côté de la jambe”. (rire)

Je dit : “mon dieu encore c'est pareil.” (rire)

Je me barre de mes parents, après je trouve plus encore ici.

Et après j'ai demandé pour que je commence à travailler.

Au début il veut pas.

Je dis : “non, moi je travaille, moi je donne l'argent, je donne la moitié de l'argent”.

Il a dit : “oui d'accord”.

J'ai commencé à travailler (rire)

J'ai dit : (rire) “Allah abdullah” (rire)” je sors de la maison!” (rires)

Je dis : “Abdullah grâce à dieu! Merci! Merci Dieu!”

Je donne l'argent c'est pas grave.

Moi je sors, je discute avec les gens, je apprends un peu de Français, j'y vis quoi !

Et si j'arrive en retard, par exemple si je travaille, le bus il passe pas à l'heure ou quelque chose, quand j'arrive à la maison la porte c'est fermé. (rire)

M'a dit : “tu rentres pas, t'étais où?” (rire)

parce qu'avant mes cheveux jusqu'à la. C'est pas comme maintenant. (rires)

Il me dit : «pourquoi tu es restée tu es restée jusqu'à, il est 22h”.

Je dit : “Le bus. C'est la grève y a pas de bus”.

Il m'a dit : “tu restes dehors”.

J'ai resté à côté de la porte. Après il rouvre pas la porte, après je sors dehors, je cherche les petites pierres là, frapper les fenêtres, pour mes enfants ils ouvrent ma porte...(rire).

Et lui, il dort.

Je dit “même j'y donne l'argent t'es pas content.

M'a dit : “A l'heure à la maison.”

Et après on est resté comme ça, et

après j'étais à, on était à la péniche.

On apprend le français un petit peu avec, les mamans.

Un peu de la couture.

Après j'apprends le tricot, je tricote un p'tit peu.

Et je commence à travailler jusqu'à...j'ai arrêté.

Et maintenant chacun il prend son chemin.

Lui il est parti, moi je reste avec mes enfants. (rire)

On est libre! (rires)

Vive la vie, vive la vie (rires). Vive la France (rires).

On est libre! (rires)

Moi j'aime bien rigolé, enfin je rigole tout le temps.

Je rigole tout le temps, tout le temps, je rigole.

Des fois je pleure. (rire)

Je dit : “ah ma gueule, qu’est-ce qu’il y a ma gueule”. (gros rires).

“Ah ma gueule, qu’est-ce qu’il y a ma gueule !” (pires)

Pourquoi je vis comme ça !

Voilà ! C’est le destin.

Et voilà. (rire) C’est ça.

Pourquoi je vis comme ça !

RÊVE DE S

Dans mon rêve, j’ai vu une dame

Et cette dame je l’ai vu

tout était autour d’elle noir

Et les gens qui étaient autour d’elle étaient habillés en noir

Et les gens descendaient comme si quand on descend pour aller enterrer quelqu’un.

Quand j’ai eu ce rêve-là, je n’avais pas su l’interpréter, mais j’ai su qu’il y avait quelque chose avec la dame que j’ai vu.

Et deux ou trois semaines après quand j’ai vu cette dame

Elle m’a dit qu’elle avait perdu son frère.

Donc en fait, ce que je voyais c’était l’enterrement de son frère.

Mais quand je l’ai vu en rêve, j’ai même pas su que c’était un deuil,

c’est quand elle m’a dit que j’ai compris que : ah les gens en noir et machin c’était le deuil !

RÊVE DE K

Je n'ai aucun un rêve d'enfance

Rien.

Rien du tout.

Moi, je veux juste être heureuse.

C'est tout.

Je ne sais pas comment mais juste être heureuse.

Je ne sais même pas si aller sur l'île Zanzibar avec une copine ça va me rendre heureuse. Parce que ça ne va pas me rendre heureuse à vie ça.

Moi je veux vraiment être heureuse dans ma vie.

Mais je ne sais pas où.

Non.

En tout cas ce n'est pas à Corbeil.

Non, pas à Corbeil non.

COMPAGNIE LIRIA

« Le théâtre est une façon de décroisonner le quotidien et d'ouvrir différents chemins pour mieux s'approprier le réel » - Simon Pitaqaj

La compagnie Liria est créée en 2008. Le théâtre donne la force de vouloir, à son tour, prendre la parole pour s'exprimer sur ce qui nous échappe. Il propose une autre façon de vivre : ne plus être effacé de son existence.

La Cie Liria cherche à élargir les perspectives pour donner la possibilité d'aller au bout de nos désirs intimes. Au fil du travail de la Cie, on voit se former des ponts et des correspondances : les légendes albanaises qui ont marqué l'enfance de Simon Pitaqaj répondent aux questionnements auxquels il fait face aujourd'hui. Les contes s'invitent dans les cités, les mots du public se mêlent aux « grands textes » pour créer de nouvelles œuvres ... La scène devient un lieu de rencontre improbable, qui appartient autant à l'auteur-metteur en scène, qu'à l'acteur et au spectateur.

CONTACT

Artistique :

Simon Pitaqaj
liriateater@gmail.com
06 63 94 93 65

Administration :

Marine Druelle
compagnieliria@gmail.com



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES

